

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 7

Artikel: Francisco de Lacerda
Autor: Ansermet, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068701>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

faction nous préparerons ainsi à notre amour-propre ! Est-ce donc rien que de pouvoir dire plus tard : « Un tel, je l'avais deviné ! » Et le sentiment d'avoir fait œuvre utile et bonne.

Encourageons donc les jeunes et les débutants ! Nous agirons dans l'intérêt de l'art tout en y trouvant le nôtre.

EDOUARD COMBE.

La *Vie Musicale* publiera entre autres dans son prochain numéro
le compte-rendu de deux premières intéressantes :

Macbeth, de Ernest Bloch et Edm. Fleg, par PAUL LANDORMY.

Le Bois sacré, oratorio de Hans Huber, par GEORGES HUMBERT.

Francisco de Lacerda

« L'admiration donne à la vie son éloquence ». Je voudrais que cette parole de Carrière se réalise et se particularise aujourd'hui pour moi, et qu'ayant à dire quelques mots ici du musicien Francisco de Lacerda, l'admiration que j'ai pour lui depuis plusieurs années donne à ma parole, sinon son éloquence — le mot est si souvent mal employé, qu'il risque d'être mal entendu — du moins sa persuasion, son assurance, tout ce qu'elle a d'objectif et de détaché et qui la montreraient sans contact aucun avec des sentiments de camaraderie ou de reconnaissance que l'on voudrait peut-être en rendre responsables. Je ne sens pas de différence entre ce qui m'attache à la personnalité artistique de F. de Lacerda et à tel autre grand musicien notable, que j'aime. Mais il est plus difficile de parler de ce qu'on aime, quand on se sent presque seul à le connaître. La renommée ou la réclame apportent chaque jour au public tant de noms divers, qu'il ne saurait croire combien il en ignore, de dignes de mémoire, et qu'il y a peu de chances pour qu'il prenne garde à quelques mots maladroits qu'un inconnu consacre à un mal connu. Une fois de plus, j'éprouve douloureusement la dissonance que fait ce que le chef d'orchestre de Montreux est pour moi et ce qu'il est pour... l'Opinion.

Je n'ai pas à chercher d'ailleurs les causes de cette dissonance, et pourquoi le nom de Fr. de Lacerda n'est pas encore à sa place. Je pourrais peut-être le faire entendre vaguement en disant qu'il est un « déraciné ». Il y a toute une race, je le sais bien, qui est déracinée, et qui ne s'en porte pas plus mal, ayant acquis par nécessité des qualités de souplesse et d'endurance toutes spéciales. Mais il en est d'autres, certaines vieilles races latines, à qui notre monde toujours plus anglo-saxon convient mal, et conviendra de moins en moins. De l'une d'elles nous vient F. de Lacerda. Il est né, il y a une quarantaine d'années, aux îles Açores, où son père gouvernait St-Georges. Etrange évocation que le nom seul de cette lointaine terre. On songe à ces vers de Baudelaire :

Une île paresseuse où la nature donne
Des arbres singuliers et des fruits savoureux,
Des hommes dont le corps est mince et vigoureux
Et des femmes dont l'œil par sa candeur étonne.

On songe aux vieilles légendes de l'Atlantide et à Camoens, à de vieilles chansons et danses populaires, à toutes les expériences de beauté qui doivent faire le pain quotidien de ce vieux peuple artiste. Richesse et abondance de la nature, indépendance, simplicité et grandeur des traditions populaires, tout cela incline peut-être l'Açorien à l'indolence, mais plus encore à l'amour de la vie ; de fait, il a ce que nous cherchons chez les Exotiques, cette sensibilité ingénue et saine, cette vigueur et cette richesse de nature ; il accomplit son libre et plein épanouissement individuel dans le temps où les meilleurs d'entre nous se diminuent ou se compromettent dans de durs soucis de carrière. Mais, libre, primitif, exotique, l'Açorien se rapproche de nous par sa filiation latine, restée pure. Les premiers d'entre ces insulaires n'ont point perdu contact avec la pensée européenne. C'est aujourd'hui encore un des plaisirs du vénérable père de F. de Lacerda de lire dans les textes les auteurs latins, à côté des nouvelles de France.

F. de Lacerda, lui-même, éprouva d'assez bonne heure le besoin de porter ailleurs son activité. Il partit pour Lisbonne, parcourut rapidement son Conservatoire, employa son « Prix de Rome » portugais à faire un premier séjour à Paris, où il fréquenta le Conservatoire. Peu d'années après, une nouvelle bourse du gouvernement portugais lui permettait de retourner à Paris. La *Schola Cantorum* venait d'être fondée. Il y entra, comme élève, bientôt comme maître, chargé des classes d'ensemble vocal et d'orchestre. C'est à ce titre qu'il prépara, entre autres, avec M. d'Indy les fameuses auditions de l'*Orphée* de Monteverdi, et qu'il eut même à en diriger. Mais, en véritable Açorien, F. de Lacerda ne paraissait pas pressé de faire parler de lui. Cette période parisienne est celle de son tranquille et large développement. Il acquérait sa connaissance étonnante de l'évolution musicale, se préparait des éditions personnelles de Campra et des primitifs italiens, étudiait Händel aux côtés de R. Rolland, les Russes et les vieux Français avec Louis Laloy.

Le moment vint cependant où les nécessités européennes l'obligèrent, comme on dit, à prendre une position. Il choisit la direction d'orchestre dont il avait eu diverses occasions de faire la sûre expérience. Il partit pour Nantes, et là, de son propre chef, sans espoir de gain immédiat, fonda l'*Association des Concerts historiques*. Après les inévitables difficultés de début, la beauté rare des programmes de l'Association, la remarquable qualité de ses exécutions firent céder les résistances. Dans la troisième année de son activité, elle était gratifiée d'une subvention de la Ville de Nantes et d'une autre de l'Etat français. Peu après, la place de chef d'orchestre au Kursaal de Montreux était à repourvoir. Des raisons matérielles, des questions de climat l'engagèrent à s'y présenter. Il en est aujourd'hui à sa troisième année d'activité montreusienne. Montreux n'a pas de grand journal, son chef d'orchestre a horreur du « battage » : mais l'enthousiasme de quelques habitués, celui des étrangers et des grands virtuoses de passage, stupéfaits d'entendre là de la musique comme ils ne s'attendaient guère à en trouver, atteint peu à peu les échos qui ne tarderont pas à le répéter.

On retrouve dans la direction de F. de Lacerda ce qui fait les deux faces de sa personnalité : une richesse et une prééminence de l'instinct musical qui est son trait personnel et la marque de sa race ; une culture profonde et large qui est le résultat de ses années parisiennes. Sa culture le prémunit contre le laisser-aller, les défaillances de goût de certains artistes de son tempérament, comme Sarasate, laissés à leur seul instinct. Elle explique la tenue admirable de ses programmes, la compréhension qu'il montre d'œuvres apparemment étrangères à son esprit, comme celles de Strauss ou de Brahms. Mais sa nature est la plus forte, et la plus belle à observer. Elle paraît dans son goût particulier pour les musiques plus riches d'instinct que d'art, d'abstraction, ou de réthorique, celle des Russes, de Bizet, de Chabrier,

celle de Beethoven, de Schubert, de Haydn, de Mozart, certains morceaux de Schumann ou de Wagner.

Elle paraît surtout dans son interprétation — absence complète de truies, d'à-peu-près, de trompe-l'oreille, simplicité, clarté, justesse d'expression, franchise surtout, franchise et netteté, dans la dynamique, dans l'allure, dans l'accent, dans le rythme.

J'ai dit qu'ayant à prendre une position, F. de Lacerda avait choisi la direction d'orchestre. C'est qu'il avait d'autres possibilités. Et si je commets la lourde indiscretion de mentionner encore ses compositions, que très peu de personnes connaissent, c'est que je crois que leur connaissance donnerait seule la révélation complète de sa personnalité artistique. Une seule fois, le compositeur qui est en lui a été jusqu'au public ; à Paris, dans un concours Osiris pour des danses sacrées, son œuvre fut primée et publiée. Elle avait fait assez d'effet sur le jury pour qu'un de ses membres, M. Claude Debussy lui rendît un public hommage : il en prit en toute franchise un thème, dont il fit une autre danse pour harpe chromatique et orchestre. Ce simple fait est assez expressif pour me dispenser d'être plus indiscret à propos d'une œuvre que je ne désespère point de voir paraître et dont la publication, je ne crains pas de le dire, serait une adjonction essentielle à la Musique.

E. ANSERMET.



Musiques intimes et musiques faciles...

QUE de fois n'ai-je pas entendu parents et éducateurs se plaindre de ce que la musique n'occupe plus guère, dans la demeure familiale, la place qui lui était réservée autrefois ! Eh oui, quand elle ne cède pas simplement la place au dieu du jour, le sport tout puissant, tout envahissant, la musique trop souvent devient elle aussi un sport... Avant même qu'il ait appris à « entendre », car nous négligeons l'éducation de l'ouïe plus encore que celle des autres sens, l'enfant est pris et dressé en vue de... la prochaine audition d'élèves de son professeur. Il faut qu'il brille souvent même contre son gré et contre ses instincts, il le faut pour qu'éclate aux yeux de tous l'excellence de la « méthode ». Deux larges voies s'ouvrent alors devant les pas du maître, qui toutes deux le conduisent à ses fins : ou bien il flattera le mauvais goût de sa bonne clientèle à laquelle il tient le plus, ou bien il imposera à l'admiration d'un chacun son érudition, ses goûts, j'allais dire sa manie pour le « classique », ce par quoi il faut entendre toutes ces œuvres d'auteurs morts et enterrés, œuvres qui se recommandent à l'attention par une certaine sécheresse de bon ton, par l'abondance des passages en forme de gammes et d'arpèges « à bien doigter », surtout, ah ! oui surtout par l'absence de tout titre autre que *Sonate* (« triste comme une porte de prison », me dit un jour une mignonne fillette), agrémenté souvent il est vrai du sourire conventionnel qu'esquisse son diminutif : « sonatine ».